MERIDIAN CRITIC Nr.1 (Volume 26) 2016

L'espace parisien chez Modiano : identité et mémoire

Elena-Brânduşa STEICIUC
Université « Ştefan cel Mare », Suceava

Abstract: Patrick Modiano, the 2014 Nobel award winner, depicts in his writings - more than any other French contemporary novelist – the space of France seen as a "terred'accueil" for many persons, especially Jews who had to leave their homelands during the Second World War. The very heart of France, Paris is not only the "ville-lumière" much praised by the artists of all times and cultures, but also a space where memory is present at any street corner, especially the sad and painful remembrance of the anti-Jewish attitude.
This is why our paper will deal with some of the most outstanding aspects concerning France during the XXth century, which are related in Modiano's writings (*Ronde de nuit, Livret de famille, Unejeunesse*) with memory, especially the Holocaust and the Vichy *collaboration* experience.
Keywords: *Patrick Modiano, French culture, memory, Holocaust.*

Toute réflexion sur la relation espace-mémoire se doit d'inclure le territoire vaste et complexe de la Francophonie, dont l'impact est immense à l'échelle de la planète. Les valeurs véhiculées par ce « nouvel humanisme » font partie du patrimoine indestructible de l'humanité puisque, comme l'affirmait Senghor dans les années 60 du siècle passé, « la francophonie, c'est cet humanisme intégral qui se tisse autour de la terre, cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire ».

Au début de l'automne 2014, la littérature française était à nouveau sous les feux de la rampr, car le Prix Nobel de littérature était attribué à Patrick Modiano, nom de référence du roman français et francophone des quatre dernières décennies. C'est un auteur qui a construit avec la minutie d'un joailler et la patience d'un bénédictin une oeuvre impressionnante où le jeu subtil de la mémoire est fortement lié à la problématique de l'identité, des origines, des racines.Une place à part dans cette oeuvre est détenue par Paris, réceptacle et générateur artistique et culturel, le long des siècles.

BDD-A26586 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:19 UTC)

Un parcours emblématique

Depuis son début en 1968 avec *Place de l'Étoile,* Modiano a été considéré un représentant de la « nouvelle fable » dans la littérature française de cette période, marquée par le Nouveau Roman. Le jeune auteur fait une entrée triomphale dans le monde des lettres, pour se voir décerner par la suite d'importants prix littéraires : le Prix Roger-Nimier (1968) ; le Grand Prix du Roman de l'Académie Française (1972) ; Le Prix des Libraires (1976) ; le Prix Goncourt (1978) ; le Prix Prince-Pierre-de-Monaco (1984) ; le Grand Prix de Littérature Paul-Morand (2000) ; le Prix mondial Cino del Duca (2010) ; le Prix de l'Etat autrichien pour toute son oeuvre (2012).

Qu'est-ce qu'il apporte de nouveau à la littérature française, cet auteur timide, qui à ses débuts semble avoir une sorte de peur devant les caméras? Comme on l'a observé, son arrivée dans la « répubique des lettres » coïncide avec une période d'intenses contestations des structures socio-politiques en France, lorsque les jeunes « en ont assez ». En accord avec l'esprit qui règne pendant ces années, les premiers romans modianiens – *Place de l'Étoile, Ronde de nuit, Boulevards de ceinture,* i.e. la « trilogie de l'Occupation » – brisent certains clichés et manières de penser et détruisent le mythe résistencialiste. Ces romans remettent en discussion la problématique douloureuse et complexe du colaborationnisme français pendant l'Occupation, en parallèle avec le thème de l'identité juive et de l'antisémitisme.

La même problématique est reprise par Modiano dans le scénario du film *Lacombe Lucien* de Louis Malle (1974), où il dynamite l'image triomphaliste de la Résistance. Le jeune héros éponyme, garçon de ferme dans le sud-ouest de la France occupée, devient membre d'une officine pro-allemande et le pouvoir qu'il a (avec l'uniforme et le pistolet qui accompagnent son nouveau statut) portent un coup à son fragile système de valeurs. Son amour pour France Horn, la belle pianiste juive cachée dans la région et la mort de Lucien à la fin de la guerre, pendu pour ses crimes, ont une charge symbolique indéniable, qui suggère toutes le spossibles nuances entre noir et blanc, entre collaborationisme et résistance.

La toile de fond des romans modianiens qui ont suivi la période initiale est l'Héxagone des années 50-70, où l'auteur reconstitue, avec la même précision, l'atmosphère des années de la guerre d'Algérie, la modernité qui s'installe, tout cela vu à travers le prisme de personnages marginaux, exclus, qui semblent flotter sans racines, en marge de la société : *Rue des boutiques obscures* (1978) ; *De si braves garçons* (1982) ; *Dimanches d'août* (1986) ; *Voyage de noces* (1990) ; *Un cirque passe* (1992) ; *Chien de printemps* (1993) ; *Dora Bruder* (1997) ; *Accident nocturne* (2003) ; *Un pedigree* (2005) ; *L'herbe des nuits* (2012). Quelle que soit la trame événementielle de ces romans, ils cristallisent autour de quelques grands filons thématiques, qui jalonnent tout l'oeuvre modianen, dont ils assurent le cohésion et la consistance.

La quête de l'identité, du père, du frère ou de la bien-aimée – morts ou disparus dans des conditions floues –, représente un fil conducteur de la majorité des romans de Modiano, qui concentrent tous les efforts et les échecs de la mémoire (associée elle aussi à la quête), comme dans un jeu de l'éternel retour. Voilà pourquoi l'auteur fait appel à la formule renversée du policier, dans des histoires dont l'énigme reste intacte à la fin et les questions continuent à chercher une réponse. C'est la cas de

BDD-A26586 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:19 UTC)

Dimanches d'août, une histoire sombre: l'enlèvement de la jeune Sylvia pour un bijou de grande valeur qu'elle portait à son cou. Le narrateur, son compagnon pendant quelque temps, ne réussit pas à élucider ce cas ambigu, qu'il remémore avec un sentiment de culpabilité et de douleur. Sa quête fait venir au premier plan des indices dont la police ne se servirait jamais et son appui le plus constant est la mémoire et l'image des moments éphémères, captés par la photo.

L'étranger échoué dans un milieu hostile, le Juif victime de la traque nazie, l'enfant/l'adolescent abandonné ou orphelin, vivant en marge de la société, tout cela constitue un autre noyau thématique – incontournable – dans la prose du lauréat du Prix Nobel. La plupart de ses personnages sont des jeunes – c'est le cas d'Ingrid Theyrsen, Autrichienne d'origine juive, réfugiée à Paris pendant la seconde guerre mondiale et véritable *alter ego* du narrateur de *Voyage de noces,* l'explorateur Jean B. Les adolescents de Modiano manquent de protection et de repères (comme dans *De si braves garçons* ou bien *Livret de famille*) et ils deviennent victimes de personnes adultes et sans scrupules, qui profitent de leur innocence. Le roman *Dans la café de la jeunesse perdue* met en scène, par une incursion mémorielle, un autre personnage féminin inadapté, Louki, dont l'antidote devant l'angoisse est la « neige » fournie par une amie ; l'habitude de la drogue la mènera au suicide.

Tous les personnages modianiens déambulent dans un espace ambigu, où les principaux et seuls repères sont des objets aux significations multiples, renvoyant aux fils inextricables de la mémoire: de vieilles photos, des coupures de journaux, de vieux Bottin, qui favorisent en quelque sorte le début de la quête. Bernard Pivot observait il y a plus de vingt ans que la prose de Modiano s'appuyait (et elle s'appuie encore!) sur un paradoxe: les détails spatiaux très concrets(rues, immeubles, squares de Paris ou bien d'autres villes de France et d'Europe sont décrits avec la précision d'un cartographe) cohabitent avec une atmosphère trouble, ambigue, imprécise.

L'ample orchestration des thèmes et des motifs, de tous les details de la spatialité ou de la temporalité proviennent chez Modiano d'un art de la composition sans faille, d'une précision presque mathématique. La technique musicale du contrepoint rythme le plus souvent l'ensemble des histoires et les structures ternaires de ses phrases ont l'effet d'une incantation, que le lecteur ne peut pas ignorer.

Identité et mémoire dans la « Ville-lumière »

En décembre 2014, dans son discours à l'Académie suédoise, à l'occasion de la remise du Prix Nobel de littérature « pour son art de la mémoire » Modiano évoquait avec une certaine nostalgie les principales étapes de sa biographie et les principaux repères de son œuvre, tout en soulignant l'importance de Paris dans la construction de son identité :

> Paris, ma ville natale, est liée à mes premières impressions d'enfance, et ces impressions étaient si fortes que, depuis, je n'ai jamais cessé d'explorer les mystères de Paris. […] Pour ceux qui y sont nés et y ont vécu, à mesure que les années passent, chaque quartier, chaque rue d'une ville évoque un souvenir, une rencontre, un chagrin, un moment de bonheur. Et souvent la même rue est liée à des

BDD-A26586 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:19 UTC)

> souvenirs successifs, si bien que grâce à la topographie d'une ville, c'est toute votre vie qui vous revient à la mémoire par couches successives, comme si vouspouviez déchiffrer les écritures superposées d'un palimpseste. [Modiano, 2014 b :24-26]

En effet, depuis la parution de son premier roman *La Place de l'Étoile* (1968) et jusqu'à *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* (2014), la « Ville-lumière » - générateur de tant d'idées novatrices en art – apparaît comme un important repère identitaire, espace formateur de l'être, ville onirique, métaphysique, sans laquelle l'œuvre n'aurait pas pu prendre contour.

Comme l'auteur le constatait dans son discours, – faisant preuve d'une très bachelardienne topophilie! – le Paris qu'il explore depuis plus de 40 ans prend la forme d'un objet d'art modelé par le temps; c'est pourquoi le travail de la mémoire est essentiel pour la découverte des signi-fications cachées, presque perdues, de ce puzzle gigantesque qu'il « compose, décompose, recompose » sans cesse. [Commengé, 2015 :10] Tout au long de ce parcours, il est question d'une mémoire traumatisée, car une partie essentielle de l'oeuvre modianienne fait référence au Paris occupé par les troupes nazies, symboliquement privé de lumière à cause du blackout complet, privé de liberté lors des raffles antisémites.

Dans *Poétique de la ville* Pierre Sansot fait une observation fondamentale pour ce qui est du rapport de Modiano à l'espace parisien : « le véritable lieu urbain est celui qui nous modifie, nous ne serons plus en le quittant celui que nous étions en y pénétrant » [Sansot, 2004 :52]. De tous les lieux urbains présents dans la prose modianienne, Paris apparaît de manière récurrente comme espace matriciel de l'être. Qu'il s'agisse de l'Occupation ou bien des années 50-60 du XX^{e} siècle, la capitale de la France est beaucoup plus qu'un simple décor de l'histoire. Les arrondissements, les squares, les avenues, les immeubles, les boutiques, les cafés, les librairies, tout cela apparait comme une source génératrice de sens, autour duquel le texte se construit.

Force nous est de souligner, tout comme Thierry Laurent, que la prose de l'auteur français met en scène, par les techniques de l'autofiction, de nombreux détails de sa biographie : « Aux origines de l'écriture il y a aussi toute cette enfance abandonnée et ce drame de la mort du jeune frère en 1957, suivie quelques années plus tard par l'étrange disparition du père parti on ne sait où. Là encore, il s'agit de comprendre pourquoi tout vacille autour de soi : comment peut-on construire une personnalité au milieu de tant d'incertitudes ? » [Laurent, 1997 :26]. Voilà pourquoi dans la topographie parisienne de Modiano, on retrouve une série de lieux reliés à son roman familial : les frustrations et les angoisses d'une enfance sans protection et affection, la quête de figures protectrices autres que les parents sont en rapport avec l'appartement du 15, Quai Conti, l'appartement de sa petite enfance, qui est l'adresse de beaucoup de ses protagonistes.

Dans l'œuvre de Modiano, Paris apparaît comme le lieu d'une identification, un *locus amoenus* avec lequel l'être se confond, comme c'est le cas du personnage Ambrose Guise du roman *Quartier perdu,* qui retrouve la ville de sa jeunesse après un exil de 20 ans à Londres :

BDD-A26586 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:19 UTC)

> Je me confondais avec cette ville, j'étais le feuillage des arbres, les reflets de la pluie sur les trottoirs, le bourdonnement des voix, une poussière parmi les millions de poussières des rues… En ce temps-là, Paris était une ville qui correspondait à mes battements de cœur. Ma vie ne pouvait s'inscrire autre part que dans ses rues. Il me suffisait de me promener tout seul, au hasard, dans Paris, et j'étais heureux. [Modiano, 1985 :119]

Le Paris de Modiano ne peut être que divisé, comme pour mieux correspondre à la rupture de l'être, un *spaltung* omniprésent dans la structure de l'identité. La Seine sépare pour toujours la Rive droite (surtout les XVI^{e} et XVII^{e} arrondissements, associés à la terreur de l'Ocupation) de la Rive gauche, celle des universités, des librairies et des cinémas, où le temps semble être suspendu.*Rive droite* est le territoire de toutes les malversations, c'est ici que se trouvent le Square Cimarosa et rue Lauriston, associés – à travers la mémoire –au Gestapo et aux officines pro-allemandes. Dans la « trilogie de l'Occupation » c'est ce Paris qui est évoqué, par une reconstitution sui generis des années 40. Le premier volet, *La Place de l'Étoile* (1968), n'est que le monologue intérieur deRaphaël Schlémilovitch, jeune auteur d'origine juive qui – obligé par Vichy de porter l'étoile jaune – tente de définir son identité en se rapportant le plus souvent de manière parodique à la grande tradition littéraire française. Dans le roman *Ronde de nuit* (partie centrale de la trilogie) tout le texte n'est que le discours halluciné d'un héros pris dans un double jeu et dont l'identité est scindée entre deux camps, deux espaces. D'une part, il est « Swing troubadour », membre d'une bande pro-fasciste qui détenait les principales actions en bourse et des stocks de marchandises du marché noir; d'autre part, le narrateur devient « La princesse de Lamballe », agent infiltré dans un réseau de résistants qui'il doit trahir au profit de premier groupe. Ce point nodal du collaborationiste français est dirigé par un ancien détenu de droit commun – surnommé Le Khedive –, figure grotesque, que Modiano dessine à partir d'un personnage réel, Henri Lafont, jugé et fusillé après la guerre. A la fin du texte, l'agent double quitte Paris, qu'il appelle « Mon terroir. Mon enfer. Ma vieille maîtresse trop fardee » [Modiano, 1969 :154]. Perdu entre les deux identités, Swing Troubadour/Lamballe n'est qu'une victime surpassée par les circonstances, qui decide de quitter la scène de la vie dans un discours qui s'apparente de plus en plus au rêve ou au délire.

Le dernier volet de la trilogie – *Boulevards de ceinture* – présente la même époque « trouble », « en dérive », c'est-à-dire les derniers mois de la guerre. Dans cette atmosphère reconstituée avec précision évolue un groupe de trafiquants, de maîtres-chanteurs et de starlettes de l'époque, qui accueillent pendant quelque temps le soi-disant « baron » Chalva Deyckecaire, père du narrateur. La discrète enquête menée par le fils pour (re)découvrir son père a comme toile de fond un village de charme situé près de Fontainbleau, ou le tout Paris du moment se réunit dans des villas réquisitionnées, remplies d'objets d'art obtenus par les mêmes moyens. Modiano surprend et dénonce dans *Boulevards de ceinture* l'antisémitisme et le collaborationnisme de la presse française d'extrême droite, représentée par un personnage comme Gerbère, inspiré par la figure de Robert Brasillach.

BDD-A26586 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:19 UTC)

Nous pouvons donc constater qu'une importante strate temporelle et mémorielle de l'univers romanesque de Modiano est associée à cette moitié de Paris, *Rive droite,* lieu de la désagrégation morale et sociale. L'autre côté - *Rive gauche* – est indissolublement lié à l'Eden de l'enfance, à l'appartement familial que l'auteur décrit en 1977 dans *Livret de famille,* volumecomposé de 15 séquences narratives, chacune ayant au centre une figure tutélaire dans l'existence du narrateur. La penultième section représente, plus que les autres, un retour dans le temps, car il s'agit d'une visite tout à fait fortuite au numéro 15, Quai Conti, ce qui attire, d'une manière proustienne, l'expérience magique du retour dans le temps vers l'un des plus féériques moments de son enfance, le passage d'un *bateau-mouche* sur la Seine :

> À cet instant, le bateau-mouche est apparu. Il glissait vers la pointe de l'île, sa guirlande de projecteurs braquée sur les maisons du quai. Les murs de la pièce étaient brusquement recouverts de taches, de points lumineux et de treillages qui tournaient et venaient se perdre au plafond. Dans cette même chambre, il y a vingt ans, c'étaient les mêmes ombres fugitives et familières qui nous captivaient mon frère et moi, quand nous éteignions la lumière au passage de ce même bateau-mouche." [Modiano, 1977 :174-175]

Métaphore de la fragilité et de l'ineffable des moments de plénitude, l'embarcation qui glisse sur la frontière liquide entre lumière et ombre, entre présent et passé, a le statut d'adjuvant de la memoire et d'obstacle dans la voie inéluctable de l'oubli.

Les rapports entre les deux rives, entre les deux visages de la « Ville-lumière » sont assez flexibles et ils évoluent d'un roman à l'autre, comme le remarquait à juste titre l'universitaire Manet Van Montfrans. La déambulation continue des personnages modianiens dans l'espace parisien – un va-et-vient perpétuel entre les deux rives –, les incursions dans ce territoire porteur de nombreux symboles et références culturelles et personnelles donne de la cohésion au vaste ensemble qu'est la prose de Patrick Modiano.

Dans sa triple fonction (référentielle, narrative et symbolique) cette « topographie mythique modianienne » – que nous avons analysée en profondeur dans le volume *Patrick Modiano: une lecture multiple,* publié à la fin des années 90 –, réussit à engendrer un vaste réseau de relations intertextuelles, ce qui crée un univers spécifique, exploré par le biais d'une mémoire de plus en plus fragile. Voilà pourquoi dans le plus récent roman de Modiano – *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier,* 2014 – l'écrivain Jean Daraganne, un vieux amnésique, pour lequel le passé est devenu « une masse épaisse et visqueuse » [Modiano, 2014a :87] est ressourcé par le retour aux itinéraires de son enfance, dans l'espace ambivalent de Paris, dont les jalons donnent une nouvelle énergie à sa mémoire et à son art :

> Il était arrivé sous les arcades du Palais-Royal. Il avait marché sans but précis. Mais, en traversant le Pont des Arts et la cour du Louvre, il suivait un itinéraire qui lui était familier dans son enfance. Il longeait ce qu'on appelle le Louvre des Antiquaires et il se souvint, au même endroit, des vitrines de Noël des Grands Magasins du Louvre. Et maintenant, qu'il s'était arrêté au milieu de la galerie de Beaujolais, comme s'il avait atteint le but de sa promenade, un autre souvenir

BDD-A26586 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:19 UTC)

> resurgit. Il avait été enfoui depuis si longtemps, et à une telle profondeur, à l'abri de la lumière, qu'il paraissait neuf. » [Modiano, 2014a :76]

Palimpseste que l'auteur ne cesse de sonder, le Paris de Modiano incite par sa dimension culturelle et historique. C'est ce qui pousse ses personnages, la plupart des écrivains ou des artistes, à l'immortaliser, comme le fait le narrateur du roman *L'herbe des nuits :*

> Ce soir-là, j'avais emporté mon carnet noir et, pour passer le temps, je notais les inscriptions qui figuraient encore sur quelques maisons et entrepôts qu'on allait détruire, en bordure du terrain vague. […] C'était une manie de vouloir connaître tout ce qui avait occupé, au fil du temps et par couches successives, tel endroit de Paris. [Modiano, 2014 :82-83]

« Ville engloutie, comme l'Atlantide » [Modiano, 2014a :26], le Paris de Modiano est sauvé par le recours à la mémoire et par les énergies renouvelées de l'art.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus **:**

Modiano, Patrick, 1969. *La ronde de nuit,* Paris, Gallimard.
Modiano, Patrick, 1977. *Livret de famille,* Paris, Gallimard.
Modiano, Patrick, 1985. *Quartier perdu,* Paris, Gallimard.
Modiano, Patrick, 2014 (a). *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier,* Paris, Gallimard.
Modiano, Patrick, 2014 (b). *Discours à l'Académie suédoise,* Paris, Gallimard.

Sources critiques **:**

Bachelard, Gaston, 1961. *La Poétique de l'espace,* Paris, PUF.
Commengé, Béatrice, 2015. *La Paris de Modiano,* Paris, Ed. Alexandrines.
Laurent, Thierry, 1997. *L'œuvre de Patrick Modiano : une autofiction,* Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
Sansot, Pierre, 2004. *Poétique de la ville,* Paris, Ed. Payot & Rivages.
Steiciuc, Elena-Brânduşa, 1998. *Patrick Modiano : une lecture multiple,* Iaşi, Ed. Junimea.
Van Montfrans, Manet, 1993. « Rêveries d'un riverain » in *Patrick Modiano. Etudes réunies par Jules Bedner,* Amsterdam Atlanta, Ed. Rodopi, p. 85.

BDD-A26586 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:40:19 UTC)